

LE TRIANGLE STRATEGIQUE

RUSSIE - CHINE - ETATS-UNIS

ET LA CONJONCTURE INTERNATIONALE ACTUELLE

UNE APPROCHE THEORIQUE

Professeur Irnerio SEMINATORE

- SYSTEME ET CONJONCTURE**
- ÉPUISEMENT DE LA STABILITÉ ET HÉSITATION HÉGÉMONIQUE**
- MENACES SYSTÉMIQUES ET SUPERPOSITION DES CRISES**
- DÉCOMPOSITION DU MOMENT AMÉRICAIN ET IMPOSSIBILITÉ D'UN
ORDRE STRATÉGIQUE CONTRAIGNANT**
- L'ASYMÉTRIE ET LA DÉRÉGULATION DES TROIS ORDRES,
DE WESTPHALIE, DE YALTA ET DE SAN FRANCISCO**
- L'ENNEMI ET LE RISQUE POLITIQUE OBJECTIF.
IDENTITÉ ET ALTÉRITÉ STRATÉGIQUE**
- GUERRES NON- MAÎTRISÉES ET VIOLENCE INTERNATIONALE**
- LES ACTEURS DU "GRAND GAME".
LE CHANGEMENT DE L'ÉCHIQUIER STRATÉGIQUE MONDIAL**
- L'ADMINISTRATION OBAMA ET SES OPTIONS GÉOPOLITIQUES ET
STRATÉGIQUES. SUR LE DANGER D'UNE GRANDE COALITION
ANTI - HÉGÉMONIQUE RUSSIE-CHINE-IRAN**

- **PACIFIC PIVOT ET THÉORIE ET DOCTRINE DU "LINKAGE STRATÉGIQUE"**
- **LES IMPASSE CONJOINTES DE LA RADICALISATION DE LA VIOLENCE ET DES EFFORTS DE NÉGOCIATION DIPLOMATIQUE**
- **LA CHINE ET LA MONDIALISATION À LA CHINOISE**
- **NUMÉRISATION DE L'ESPACE DE BATAILLE ET "CONFLIT FLUIDE"**
- **LA RUSSIE ET L'ENJEU MULTIPOLAIRE**
- **STRATÉGIE DE SÉCURITÉ DE LA RUSSIE**
- **L'ORDRE NUCLÉAIRE GLOBAL. LA DISSUASION ENTRE TNP (TRAITÉ DE NON-PROLIFÉRATION) ET BAM (BOUCLIER ANTI - MISSILES)**
- **LE NUCLÉAIRE. ABOLITIONNISTES CONTRE ORTHODOXES**
- **L'ORDRE DE SÉCURITÉ POST- NUCLÉAIRE.**
- **GÉOPOLITIQUE DE L'ESPACE ET RÉVOLUTION ROBO – NUMÉRIQUE**
- **LE RETOUR DE LA RUSSIE ET L'ARCHITECTURE EUROPÉENNE DE SÉCURITÉ**
- **DOCTRINE OFFICIELLE DE POLITIQUE ÉTRANGÈRE RUSSE (DE FÉVRIER 2007), DOCTRINE RUSSE DE DÉFENSE (2010) ET NOUVELLE DOCTRINE POLITIQUE (2014)**

La dégradation accélérée de l'environnement international pousse à appréhender simultanément la logique globale du risque et l'impact systémique du triangle de puissance Russie, Chine et États-Unis, sur les enjeux de stabilité régionaux et mondiaux.

SYSTÈME ET CONJONCTURE

La morphologie du système actuel peut être définie comme multipolaire et la conjoncture comme asymétrique, chaotique et hybride.

Il faut ajouter que le paysage stratégique est caractérisé par l'instabilité de chaque cadre régional, (Asie du Sud- Est, Proche - Moyen Orient et Golfe, Europe Orientale et Sud -Orientale) et par des efforts d'ajustement inévitables entre système global et sous- systèmes régionaux.

Du point de vue global, trois centres de gravités ne coïncident plus:

- le centre de gravité des affrontements et des crises.
- le centre de gravité des tensions politiques et financières, (krash rampant, chute du cours du pétrole, offre en surcapacités énergétiques, pressions spéculatives sur les devises)
- le centre de gravité du développement et de l'échange dans une économie mondialisée et maritimisée.

À l'échelle planétaire, l'apparition d'un nouveau champs de dangers, catalyseurs des crises futures, le cyberspace et l'exosphère, fait de cette zone grise et immatérielle, un espace d'interconnexion des réseaux, qu'il faut considérer comme les dimensions privilégiées et non sécurisées des affrontements futurs.

La transformation de la scène internationale en une configuration multipolaire correspond à une métamorphose du système, dicté par l'émergence de nouveaux centres de pouvoirs.

ÉPUISEMENT DE LA STABILITÉ ET HÉSITATION HÉGÉMONIQUE

Cette transformation est illustrée par une série de phénomènes d'ordre structurel:

- l'épuisement de la stabilité stratégique antérieure et apparition d'une forte hybridation de menaces et de vulnérabilités.
- l'extension de la violence armée à des régions-clés (Moyen Orient et Golfe), où prolifèrent des conflits ethniques, politiques et religieux et principalement le terrorisme islamique.
- l'hésitation stratégique des acteurs majeurs du système, quant à leurs objectifs et ambitions à long terme. Hésitation occultée par la diversification des alliances et par une attractivité stratégique d'ordre culturel, due au choix entre puissances de conservation (ou de *status quo* relatifs) et puissances perturbatrices (revendicatives ou de changement), polarisées autour de nouveaux leaders régionaux.

L'hésitation des puissances majeures de la scène internationale induit et favorise la réorganisation des espaces géopolitiques sous forme virtuellement conflictuelle.

Dans cette situation, le paradigme géopolitique incontournable redevient l'Eurasie, centre de gravité des affrontements futures.

Dans cette espace s'aiguise la nouvelle opposition entre puissance de la terre et puissance de la mer, qui intègrent stratégiquement l'espace littoral, le Rimland, allant de la Péninsule de Kamciatka au Golfe Persique. Ainsi, le *status quo* antérieur, le moment unipolaire, qui a succédé à l'effondrement de la bipolarité, ne représente plus une situation favorable au changement, et ouvre sur une période de mouvement, de tension, de rivalité et d'antagonisme.

Il en résulte une extension de la géopolitique de crises et une internationalisation sensible des conflits armés régionaux.

MENACES SYSTÉMIQUES ET SUPERPOSITION DES CRISES

Cette géopolitique élargie superpose trois cycles de crises:

- une **crise de déclin et d'alternance hégémonique**, ou crise systémique (environ 100 ans), impliquant une révolution des paradigmes analytiques (bipolarité, unipolarité, pantapolarité, etc)
- une **fin de cycle économique longue** (environ 40-60 ans selon les trends de Kondratieff)
- une **crise civilisationnelle au de transition systémique** (comme métamorphose profonde de principes de cohésion spirituelle et des grandes conceptions du monde, de durée pluri-séculaire, selon le schème des crises chaotiques ou Breakdown de Toynbee)

L'ensemble de ces phénomènes engendre une multiplicité de scénarios de conflits.

DÉCOMPOSITION DU MOMENT AMÉRICAIN

ET IMPOSSIBILITÉ D'UN ORDRE STRATÉGIQUE CONTRAIGNANT

Puisque la principale caractéristique de la conjoncture actuelle est l'absence de leadership affirmé et des revendications hégémoniques globales, se signalant par l'élaboration des grandes stratégies, une incertitude de fond et une retenue calculée retiennent simultanément les États-Unis et la Russie.

La phase de transition que nous traversons peut être déclinée, plus en profondeur, par l'analyse de la décomposition du moment américain, bref le transfert de la "global dominance" de la période unipolaire, vers une série d'équilibre de réseaux, qui adapte la fonction d'arbitrage de la puissance dominante, le "global leadership", à une politique de "linkage stratégique" dans les différents systèmes régionaux.

Ce transfert découle de l'incapacité d' Hégémon d'imposer un ordre planétaire contraignant et s'accompagne de **deux conséquences** significatives :

1° L'influence grandissante de divisions politiques au sein des pays européens en ce qui concerne leurs options de camps, euro-atlantique et asiatique (en Méditerranée, Proche et Moyen Orient, Golfe et Emirats Arabes Units)

2° une relativisation globale de la dominance de l'Occident (Iran, Irak, Israël, Turquie, Israël, Égypte)

En effet, ces différentes orientations ont pour cause historique, la diversification régionale des intérêts géopolitiques et de la fonction d'influence.

L'ASYMÉTRIE ET LA DÉRÉGULATION DES TROIS ORDRES, DE WESTPHALIE, DE YALTA ET DE SAN FRANCISCO

Plus décisive encore, la caractéristique prééminente de la période actuelle devient l'asymétrie, comme remise en cause de la réciprocité du risque ou du "calcul rationnel" qui est au fondement de toute dissuasion, conventionnelle et nucléaire.

L'asymétrie apparaît ainsi la marque signifiante de la période actuelle.

De l'ensemble de ces considérations et de ces évolutions futures émerge une conjoncture diplomatique qui se signale par la dérégulation de trois types d'ordre internationaux, coexistants et contradictoires:

- **l'Ordre de Westphalie** (1648) - prédominance des crises infra-nationales et de guerres insurrectionnelles, comportant l'émergence des nouveaux acteurs étatiques
- **l'Ordre de Yalta** (1945) - instauration de l'ordre bipolaire et des sphères d'influence rigides par le retour à des zones d'intérêts et à des lignes rouges à ne pas franchir
- **l'ordre de San Francisco** (1947) - par les limites de la "sécurité collective" et ses dérives dans la résolution des crises internationales.

Ainsi, la dérégulation de trois types d'ordres internationaux connus, aggravée par la pulvérisation du concept de rationalité d'où procèdent les équilibres de puissance, les calculs des forces et les espérances de gain politico-stratégique, accroît la précarité de la sécurité collective et engendre des situations chaotiques, interdisant toute négociation (ex Syrie).

En effet, si la bipolarité avait consenti un seul antagonisme, la multipolarité englobe des tensions virtuellement innombrables, sources non- négligeable d'une pluralité de conflits aux solutions politiques incertaines.

L'ENNEMI ET LE RISQUE POLITIQUE OBJECTIF.

IDENTITÉ ET ALTÉRITÉ STRATÉGIQUE

L'aspect préoccupant de la conjoncture politique Est-Ouest est la réapparition dans les déclarations publiques et dans les médias, de la figure de "l'ennemi". Ce concept, central dans les relations de sécurité, implique une définition identitaire préalable et, en même temps, la perception claire d'une "altérité hostile".

Il s'agit d'un concept qui s'enracine dans une bifurcation des sources génétiques et des mutations phénoménologiques. Celles-ci reposent sur les notions d'adversaire et d'hostilité.

L'hostilité présuppose à son tour la latence de l'ennemi, car les crises et les conflits représentent des révélateurs ouverts des formes d'inimitié antérieures, héréditaires ou conjoncturelles.

La latence de l'ennemmi est par ailleurs entretenue, de manière larvée, par des réseaux de think tanks qui opèrent en permanence sur l'altérité et sur l'intelligence stratégique de "l'autre".

De manière générale, l'ennemi n'est pas toujours l'agresseur au sens de la logique juridique, pénale et criminelle du droit public international. Il est l'incarnation d'un danger ou d'un risque politique objectif, la source et le présumé de l'agression, le perturbateur de demain.

En effet, l'ennemi préexiste à l'acte agressif et il en est l'origine, car c'est le rapport d'inimitié, qui constitue la genèse et la phénoménologie des mutations successives de l'hostilité.

GUERRES NON- MAÎTRISÉES ET VIOLENCE INTERNATIONALE

La distinction entre inimitié et rivalité, définit le type de guerre ou de conflit probable et le mode et les chances de la diplomatie et des solutions négociées, contre un "adversaire irrégulier", qui n'a pas de front ni de géographie stable dans le combat et qui agit en permanence sur les arrières.

Dans ces conditions, peut-on pratiquer une guerre maîtrisée ou limitée?

La régulation des conflits présuppose toujours un accord entre les grandes puissances, qui est exclu aujourd'hui, au sein des pays occidentaux, par la fusion de la "défense" et de la sécurité intérieure.

Avant l'expérience de la "guerre globale au terrorisme" (GWOT), l'Amérique a pratiqué une politique de "Blitzkrieg" et de "regime change".

Pour la première, elle a fait recours à des opérations de type expéditionnaire extérieures, sous forme de manœuvres et d'art opérationnel, visant des succès rapides; pour la deuxième, l'ingérence, le "soft power" et le "smart power" (médias, think tanks, milices armées), dans le but de renverser les régimes hostiles.

La variété des parades asymétrique des adversaires de l'Occident a ouvert la voie à des longues guerres insurrectionnelles, sans vraies batailles décisives et donc sans anéantissement total de l'adversaire (Iran, Irak, Syrie).

A partir de ces expériences et de leurs enseignements, l'ensemble de l'échiquier stratégique mondial a changé.

Le centre de gravité des combats se situe désormais au cœur des opinions et des esprits, dans un climat d'insécurité sans visage, où l'engagement opérationnel se fait sur le terrain psychologique et médiatique et où l'effet de dominance se prévaut du pouvoir subversif des images.

LES ACTEURS DU "GRAND GAME".

LE CHANGEMENT DE L'ÉCHIQUIER STRATÉGIQUE MONDIAL

C'est donc en fonction d'une pluralité de situations, de formes de combat et d'une multiplicité d'acteurs en compétition, que les États-Unis, comme seule puissance globale, peuvent faire recours à une série de registres de politique mondiale:

- la **dimension "hard"** dans les relations inter-étatiques
- la **dimension "soft"** dans les relations internationales civiles ou de société à société
- la **dimension transnationale et supranationale**, coopérative et conflictuelle dans les défis globaux
- la **dimension proactive** dans les politiques des réseaux cybernétiques et d'intelligence (renseignement, capacité de suivie et capacité de frappe), de contrôle informationnel et "Big data" pour la lutte au terrorisme et la prévention de crises

Dans ce cadre simplifié et général du changement de l'échiquier stratégique, la force militaire opère comme un facteur structurant, au niveau diplomatique et comme un moyen d'innovation et de recherche opérationnelle, dans le domaine stratégique et tactique.

En ce sens, le "leadership global" des États-Unis, face à la Russie et à la Chine, considérées comme des grandes autocraties eurasiennes, dispose d'un plus large éventail d'options pour perpétuer l'hégémonie américaine et peut faire recours séparément ou conjointement à une panoplie des moyens politiques:

- un multilatéralisme institutionnel et informel
- un réseau mondial inégalé d'alliances militaires
- des partenariats stratégiques de choix, à l'extrémité Ouest du Heartland (Europe), ou dans la jonction intercontinentale du plateau turque et sur la façade littorale de Moyen Orient (Israël), ainsi qu'une constellation insulaire et péninsulaire des "pays pivots" tout au long du Rimland (Japon, Inde, Golfe)
- des foyers d'élaboration des politiques étrangères et de sécurité, d'influence et d'ingérence, disposant d'un réseau d'environ 1835 think tanks, contre 435 pour la Chine et 122 pour la Russie, sur les 6846 existantes.

C'est donc par la redéfinition permanente de sa puissance que les États-Unis assurent la dominance globale et le leadership multipolaire.

L'ADMINISTRATION OBAMA ET SES OPTIONS GÉOPOLITIQUES ET STRATÉGIQUES. SUR LE DANGER D'UNE GRANDE COALITION ANTI - HÉGÉMONIQUE RUSSIE-CHINE-IRAN

Ainsi, à l'unipolarisme, l'isolationnisme ou l'action préventive, accompagnés des conditionnalités de la souveraineté étatique, caractéristiques des conservateurs américains et de la pratique impériale antérieure, l'Administration Obama a préféré un usage prudent de la force militaire, considérée après coup comme contre-productive (Irak et Afghanistan).

Suivant cette option, elle a opposé à l'impératif de "ne pas sacrifier l'intérêt national à la recherche d'intérêts communs dans un ordre globale" (Condoleeza Rice, 2000), un internationalisme bi-partisan, qui redéfinit la "diplomatie de sécurité" des États-Unis en termes stratégiques et géopolitiques.

Au plan strictement stratégique, on peut conclure à une hybridation de:

- **stratégie directe** (dissuasion nucléaire, comme un ensemble ou un tout de la posture dissuasive, conventionnelle et nucléaire, nationale et internationale et comme pivot de l'ordre mondial)
- **stratégie indirecte** (renouvellement de la recherche stratégique et de l'influence intellectuelle, préservant la souveraineté numérique)
- **projets stratégiques** (scénarios comportant l'usage potentiel de la force)
- **bataille des cerveaux** (surveillance des espaces, modernisation continue des forces, développement technologique et scientifique)

En termes géopolitiques, la stratégie de la puissance maritime du XXI ème siècle a actualisé le logiciel de l'Amiral Halford Mackinder de 1904, dont le fond repose sur le paradigme selon lequel la masse euro-asiatique pourrait être cimentée par une alliance des puissances continentales, le rendant inaccessible à la puissance thalassocratique et boutant ainsi l'Amérique hors de l'Eurasie.

L'expression plus lucide de ce danger a été exposée par Brzezinski dans le "Grand échiquier" en 1997, lorsqu'il a exposé le risque d'une "grande coalition anti-hégémonique, entre la Chine, la Russie et peut-être l'Iran".

C'est également à la lumière de ce risque que doit être interprété le Coup d'État de Maidan, la crise ukrainienne et la tentative d'incorporation de l'Ukraine à la sphère occidentale, interdisant à l'Allemagne de rompre l'arrimage à l'Ouest et de surmonter le contentieux historique en s'associant à la Russie ou encore davantage à l'axe Moscou - Beijing - Teheran.

Il s'agit d'éviter à tout prix un grand réalignement de la puissance du Mittellage en Eurasie, ouvrant la voie à un Heartland plus puissant et plus attractif et encourageant une plus grande

autonomie de l'Europe qui provoquerait un isolement de la puissance maritime dans le monde, hors de la masse eurasiennne.

En sa signification mondiale, l'approche Eurasienne de l'Amérique implique la préservation du pluralisme géopolitique et pas seulement démocratique en Asie Centrale et vise à garantir la souveraineté et l'indépendance des pays de la région (Kazakhstan, Ouzbékistan, Turkménistan et Kirghizistan), faisant en sorte, selon les recommandations de Halford Mackinder, qu'aucune puissance ne puisse contrôler ni dominer le pivot géographique de l'histoire.

"PACIFIC PIVOT" ET THÉORIE DU "LINKAGE STRATÉGIQUE"

À la lumière des considérations ci-dessus exposées, les tensions germano-russes ont été avivées, à propos de l'Ukraine, par les sanctions économiques contre la Russie, et ont été aggravées la crise syrienne. À défaut, la grande stratégie du "Pacific Pivot" aurait été affaiblie comme axe majeur de la stratégie mondiale des États-Unis.

Ses fondements avaient été mis en œuvre au cours de la deuxième guerre mondiale, dans la double perspective du containement (Mackinder) et du contournement (Spykman).

Une application de cette dernière a engendré les deux pactes défensifs de Bagdad et de l'Asean. Quant à la confrontation globale de la bipolarité et aux négociations sur "l'Arms control", la gestion des formes de "Linkage" horizontaux et verticaux, concernant les relations entre le système global et les sous-systèmes régionaux fut conceptualisée par Kissinger en 1972. Cette doctrine a orienté les modes et les issues de la négociation entre les Grands à l'époque de la bipolarité.

C'est par l'approche réaliste et structurelle de cette doctrine, qu'on peut interpréter le mode de gestion diplomatique et militaire du conflit entre Moscou et Washington, à propos des crises régionales de l'Europe de Sud-Est, du plateau Turque, du Proche et Moyen Orient et du Golfe. Crises qui font intervenir comme pivots stratégiques régionaux quatre puissances non-arabes, Israël, la Turquie, l'Iran et, par extension géopolitique et stratégique, l'Inde.

Ainsi, la thèse défendue dans le présent essai est que toute tentative de redéfinir l'ordre régionale ne peut être conçue dans la perspective d'une autonomie stratégique propre, mais par le recours à l'ordre planétaire global et à la recherche de formes d'équilibre et de stabilité à caractère planétaire. C'est en fait de la triangulation géopolitique et militaire de la Russie, des États-Unis et de la Chine, qui doit être comprise la liberté relative des puissances régionales du Moyen Orient et du Golfe, et c'est là que se situe une des clés de la stratégie générale de la triade.

À la lumière de ces propos, l'isolement et la marginalisation des théâtres de l'Europe de l'Est et du Moyen Orient, sont à exclure, car le maintien du contrôle de ces pays se fait par la permanence de tensions, de crises et d'affrontements locaux, afin qu'aucune tendance à l'autonomisation de ce jeu ne puisse réussir.

Les divisions et les turbulences, entretenant le recours aux "tiers extérieurs" sont historiquement le prix à payer, pour que la conflictualité n'aille pas au-delà d'un certain seuil et qu'elle serve à produire de la précarité et de la dépendance.

Dans la consolidation verticale du pouvoir du début de la première présidence de Putin, la Russie est passée de son rôle de ré-équilibreur régional, à un rôle de joueur de premier plan.

L'auto-marginalisation de l'Europe et son déclasserement stratégique ont ouvert la voie à une déstabilisation menée par les États-Unis dans l'Europe de l'Est, en Ukraine, en Géorgie et en Syrie, dans le but:

- affaiblir la Russie et l'Europe
- d'entraver leur interdépendance et leur coopération
- d'assurer une ubiquité de la puissance globale, par personne interposée et par procuration.

LES IMPASSES CONJOINTES DE LA RADICALISATION DE LA VIOLENCE ET DES EFFORTS DE NÉGOCIATION DIPLOMATIQUE

Les États-Unis ont transformé simultanément le Proche, Moyen Orient et Golfe, en laboratoires régionaux par la mise en œuvre des **conflits hybrides**.

En effet, l'impossibilité de mener un conflit direct au sol et la nécessité d'agir par des forces locales interposées dans le contexte d'une prolifération d'États faibles ou en décomposition, a favorisé l'utilisation de forces spéciales anti-insurrectionnelles, limitant l'implication durable des forces régulières conventionnelles et l'usage des formes avancées d'équipement, fondés sur l'emploi de nouvelles technologies surtout aériennes (drones).

Dans ce contexte expérimental, dicté par le ré-équilibre stratégique américain vers l'Asie - Pacifique, des acteurs étatiques et des actants exotiques locaux, des forces irrégulières transnationales, des troupes mercenaires civiles et des forces spéciales en complément et en multiplicateurs de puissance, ont témoigné de la faillite des entreprises guerrières antérieures, fondées sur des corps expéditionnaires (Afghanistan et Irak) visant à renverser des régimes hostiles et des États parias et hors la loi ainsi que de leurs missions, conçues en termes de "state building" ou de "nation building".

Ainsi le phénomène de radicalisation de la violence peut être reconduit à la faillite d'une série de mésaventures politico – stratégiques fondées :

- sur l' écrasante supériorité de l'outil militaire
- sur l'inflation de l'interventionnisme expéditionnaire post - guerre froide
- sur l'asymétrie du risque qui se projette sur l'ensemble de l'échiquier stratégique mondial mais dont l'asymétrie profite aux insurgés
- sur l'extrême fragmentation des forces adverses qui rend impossible la constitution d'un centre de gravité des affrontement et la bataille décisive
- sur le simulacre d'une diplomatie représentative et coercitive concrètement inopérante.

Dans l'adaptation à la **nouvelle phase de la politique mondiale**, les États-Unis ont dû tenir compte:

- de l'exigence d'une auto-limitation volontaire de la puissance, comme résultante de l'échec de deux guerres expéditionnaires (en Irak et en Afghanistan) et du déclin consécutif de leur suprématie
- du coût d'arrêt de l'expansion stratégique de l'OTAN en Géorgie, lors de l'opération conventionnelle de 2008, puis encore de la déstabilisation induite, en 2014 en Ukraine
- du double échec, précédé par la faillite des "printemps arabes" et du revers politique de l'intervention franco- britannique en Libye en 2011
- de la lecture du système international et de la perception de la Chine, à partir de la crise de 2008/ 2009, selon laquelle la corrélation générale des forces évolue historiquement dans les temps longs à la faveur de la Chine millénaire, compte tenu de l'adoption par celle-ci d'une nouvelle cause universelle, les "intérêts généraux de l'humanité", indissociables des intérêts nationaux de puissance de deux États - civilisations, que sont les États-Unis et la Chine.

LA CHINE ET LA MONDIALISATION À LA CHINOISE

Dans cette situation, la Chine, poursuivant une quête régionale et mondiale d'indépendance stratégique et d'autosuffisance énergétique étend sa présence et sa projection de puissance vers le Sud-Est du Pacifique, l'Océan Indien, le Golfe et l'Afrique, afin de contrer les goulots d'étranglement de Malacca et échapper aux conditionnements extérieurs maritimes, sous contrôle américain.

Elle procède par les lignes internes, par la mise en place d'un corridor économique et par une route énergétique Chine-Pakistan-Golfe Persique, reliant le Port de Gwadar, situé à l'embouchure de l'Océan Indien, au pivot stratégique de Xinjiang.

Elle adopte la gestion géopolitique des théâtres extérieurs, selon la doctrine Kissingerienne du "Linkage horizontal" et resserre ses liens continentaux avec la Russie.

L'influence chinoise est complétée par la construction d'une gigantesque "Route de la Soie", reliant le nord de la Chine à l'Europe, via le Tadjikistan, le Kazakhstan et le Turkménistan et opposant les routes terrestres aux routes maritimes.

La manifestation opératoire de cette volonté est constituée par la création d'un Fonds de 40 milliards d'euros pour les infrastructures.

Ces différentes composantes, économiques, énergétiques et militaires, constituent des faisceaux d'une même politique et la séparation des théâtres n'est pas perçue comme une disjonction de la stratégie générale, mais comme l'application différenciée de celle-ci.

En Asie, l'enjeu de la suprématie régionale a montré clairement l'interférence des politiques, par la superposition des stratégies sectorielles et des revendications de souveraineté, concernant les zones économiques exclusives, les Spratley, Paracels et Senkaku.

Ainsi, les options militaires d'exclusion et de déni d'accès maritime, vis-a-vis de USA et de la

VII ème flotte, qui est la plaque tournante de la sécurité maritime Asie-Pacifique, témoignent de l'effort chinois pour la modernisation de sa flotte et sa transformation d'outil de défense côtière, en dispositif d'opération océanique de haute mer.

L'effort de modernisation des armées a comporté un triplement du budget de défense dans la dernière décennie, qui est passé, selon le Pentagone, à 150 milliards de dollars, ne pouvant contester la prépondérance militaire américaine avant 2030.

La stratégie asymétrique sur le plan militaire est intégrée d'un duel économique Chine - États-Unis, disputant le leadership régional au Japon.

La Chine ne dédaigne pas la confrontation dure sur la question de Taïwan et ne sous-estime pas l'ouverture qui lui serait consentie, en cas de conquête, sur les espaces maritimes du Pacifique (Australie et Amérique du Sud).

C'est dans la perspective de l'élargissement de l'influence chinoise que s'inscrit le "réveil maritime" de l'Inde, dont la modernisation de sa flotte de combat, démultipliant ses capacités qui tendent à l'opposer à l'Empire du Milieu.

NUMÉRISATION DE L'ESPACE DE BATAILLE ET "CONFLIT FLUIDE"

La flotte chinoise est confrontée par ailleurs à la "numérisation de l'espace de bataille" et à des "opérations globalement intégrées" dans une info-sphère qui transforme la guerre en un "conflit fluide".

La caractéristique de ce nouvel espace de combat est de changer de modes opératoires et d'évoluer dans le temps et dans l'espace, en fonction de l'adversaire et de l'objectif, en imprimant une grande plasticité à l'affrontement. Il s'agit là d'une évolution des capacités de se former et de

se dissoudre.

Sous l'angle politique, la réintégration de l'Iran dans le jeu diplomatique renforce l'arc chiite et influe significativement sur l'antagonisme religieux sunnisme-schiisme.

Ainsi, l'une des responsabilités et des intérêts de la triade est d'éviter que l'antagonisme de puissance, à peine voilé par l'antagonisme confessionnel, ne débouche sur une confrontation ouverte entre le camp chiite de l'Iran, de la Syrie et de l'Irak d'une part, avec le soutien et l'appui extérieure russe, et le camp sunnite de la Turquie, de l'Arabie Saoudite et de la Qatar. Ces derniers contrôlent le 65% des réserves mondiales de pétrole et le 47% du gaz.

Cette antagonisme politico - religieux au cœur de l'Islam recèle une interrogation identitaire sur son rôle dans le monde et sur le potentiel de conflictualité porté par sa confrontation ouverte avec la modernité.

LA RUSSIE ET L'ENJEU MULTIPOLAIRE

La fin de l'âge atlantique a mis la Russie en face de la diversification du monde et des changements des paradigmes géopolitiques planétaires.

La Fédération de Russie a pris conscience de la mutation profonde de la perspective historique et a adopté le principe classique de la loi du mouvement, selon lequel le retour à une stratégie générale défensive n'interdit nullement l'initiative qui s'exprime par la manœuvre, la percée et l'action.

Le partenariat stratégique entre la Russie et la Chine au plan géopolitique, a eu pour but de jouer un rôle d'équilibrage et de contre-poids, au cœur de la masse continentale eurasiennne et de répartir les zones d'influence et les ressources entre les deux puissances dominantes, dans le cadre de la multipolarité.

Cette double poussée, virtuellement antinomique, est corrélée à l'Organisation de Coopération de Shanghai (OCS), qui fait fonction de stabilisation régionale.

En son sein, la Russie y exerce un rôle de compensation et la Chine celui, indirect, de contournement et de couverture océanique extérieure.

Au plan systémique, la Russie, qui a changé le statut géopolitique et stratégique du continent européen en 1991, revendique les accords de stabilité et de sécurité collective, qui ont suivi l'effondrements de l'URSS vis-a-vis de l'OTAN.

L' Alliance Atlantique a exercé une pression offensive et continue, par le biais des élargissements à l'Est, contribuant à la politique globale de la puissance thalassocratique à l'échelle du Heartland.

La fin de l' âge atlantique a marqué par ailleurs le **passage de la guerre codifiée** (la dissuasion) à la **guerre sans règles (le terrorisme)**, qui est menée désormais dans les trois espaces "libres", océanique, informatique et eso-atmosphérique.

Au plan conventionnel, la quête hégémonique américaine et les guerres expéditionnaires en Irak et Afghanistan ont accéléré le rééquilibrage stratégique de la Russie et de la Chine dans ces trois espaces. Mais elles ont également désagrégées les formes de consensus antérieures, au sujet des régimes politiques et de leur légitimité acceptée.

L'exercice des formes d'influence et de déstabilisation du "regime change" en a été affecté.

Au mépris de la conception traditionnelle de la souveraineté étatique, on est ainsi passés du "**Consensus de Washington**" (ingérence, au-prix d'une aide au développement ou d'une politique d'investissement direct), au "**Consensus de Beijing**" (non - ingérence et respect de la souveraineté).

Dans les deux cas, la difficulté majeure entre la Russie et l'Europe et, plus encore, entre la Russie

et les États-Unis est constituée par l'asymétrie des enjeux, par la disparité des univers culturels et spirituels, ainsi que par l'élaboration de projets stratégiques qui impliquent l'usage potentiel de la force militaire (USA, Chine, Russie, Iran, Corée du Nord). L'usage de la force reste toujours le facteur structurant des relations internationales et l'épine dorsale de la sécurité mondiale.

À ce sujet, le critère de mesure de la puissance militaire est représenté par la techno - stratégie et la préparation industrielle et scientifique des armements de l'air, de la cyber-guerre et du champ de bataille, robotisé et numérisé.

Dans ce contexte de changements rapides et déstabilisants, un seul élément assurera la stabilité, la **dissuasion nucléaire**, comme pilier de la paix de l'ordre mondiale.

Certains idéologues du courant révisionniste (Alexandr Douguine) ont proposé, par une sorte d'hybridation de la philosophie et de la géopolitique, une quatrième voie entre Est et Ouest.

Celle-ci s'incarnerait dans le "sens existentiel" du dasein heideggerien, ou du sujet central de la politique moderne, comme "dialectique de l'être" (Sein) et de la pluralité de ses formes (Dasein).

Ce retour aux sources de l'identité philosophique continentale, redéfinit par Douguine l'avenir géopolitique du monde, en termes d'eurasisme et de multipolarité.

STRATÉGIE DE SÉCURITÉ DE LA RUSSIE

La lecture de la position russe dans le monde peut être résumée de la manière simplifiée suivante. Face à la tendance systémique, marquée par l'émergence de pôles de puissance en compétition ou en rivalité ainsi que par le potentiel de polarisation dû aux alignements mouvants en Asie, la Russie se doit de:

- freiner les élargissements politiques et militaires de l'OTAN en divisant ses adversaires à

l'Ouest, en Europe Centrale et du Sud-Est

- stopper le processus de désagrégation au Proche, Moyen Orient et Golfe, en promouvant des nouveaux équilibres de pouvoir autour de l'axe Moscou - Damas - Téhéran et en isolant la Turquie et l'Arabie Saoudite dans le combat contre Daesh

- rapprocher les anciens satellites dans la zone de "l'étranger proche" par différents moyens (Union Euro-Asiatique)

- renforcer l'unité continentale au cœur de l'Eurasie par établissement d'une coopération plus étroite avec la Chine

Vis-s-vis des occidentaux:

- ré-établir la confiance qui est au "point mort" et mettre en échec les provocations et les tentatives de déstabilisations régionales conduites à l'enseigne de "regime change".

Cette stratégie générale est fondée sur le principe classique de la supériorité de la défensive, qui inclut la stabilité politique, la souveraineté nationale et l'intégrité territoriale.

En son application, la stratégie adoptée par la Russie exige une articulation souple, par échiquier régionaux et par une centralisation décisionnelle forte.

Les jeux et les enjeux de pouvoir sont tout autant de politique nationale que de politique internationale, de conscience historique et de mobilisation des opinions; pour terminer, de communication planétaire.

L'ORDRE NUCLÉAIRE GLOBALE. LA DISSUASION ENTRE TNP (TRAITÉ DE NON-PROLIFÉRATION) ET BAM (BOUCLIER ANTI - MISSILES)

Du point de vue militaire en cette fin de l'âge atlantique, l'ordre nucléaire global demeure le

pivot structurant de la paix et de la guerre et repose sur les TNP (dissuasion existentielle latente mais non - active) et sur le BAM (projet de bouclier anti - missiles).

Face aux débordements des guerres sans règles (terrorisme) et au retour des guerres maîtrisées et codifiées/ dissuasion), la redistribution des rôles de puissance et des cartes du jeu dans le monde se fait de manière rapide.

Au cour de cette logique mutante, les américains constitueront une référence constante, dans leur avancé technologique, militaire et doctrinale, au moins jusqu'au 2030.

LE NUCLÉAIRE. ABOLITIONNISTES CONTRE ORTHODOXES

Si la dissuasion est dépassée comme pilier de sécurité, quelle autre ordre militaire pourra prendre sa place dans le débat entre abolitionnistes et orthodoxes?

Pour certains pays et pour le système international tout entier, la prolifération nucléaire est à la fois un facteur d'apaisement et de sécurisation, en particulier pour les pays qui accèdent au seuil de la bombe, mais également un motif d'extrême danger, surtout en situation de tension stratégique.

La détention du nucléaire assagit-elle ou pousse-t-elle le fou vers l'Apocalypse?

La question se réfère à l'asymétrie et à la disparité des codes culturels et perceptuels qui combinent la vulnérabilité et la méfiance (ex Corée du Nord).

Pour l'avenir, la tendance est de reléguer la riposte nucléaire à la seule préservation des intérêts vitaux, suprêmes et existentielles et d'assigner à la posture dissuasive globale et à l'équilibre dissuasif d'ensemble, la fonction de se satisfaire de la simple interdiction.

L'ORDRE DE SÉCURITÉ POST- NUCLÉAIRE.

GÉOPOLITIQUE DE L'ESPACE ET RÉVOLUTION ROBO - NUMÉRIQUE

Si la fonction centrale de la sécurité et la fonction de la dissuasion ne sont plus remplies par le nucléaire, ni, à fortiori, par le bouclier anti - missiles, et si la sécurité ne peut être assurée par des alliances militaires, quel sera le facteur stabilisateur des relations de sécurité ? Ainsi une question aiguë ne pourra être éludée. Quels peuvent être les avancés déstabilisantes de demain, susceptibles d'induire des transformations décisives dans le domaine de la défense et de la sécurité nationale, autrement dit, dans le domaine de l'action militaire et de la diplomatie de sécurité?

On peut identifier ces domaines:

- à la géopolitique de l'espace
- à la révolution robo - numérique (intelligence des Big-data et Cloud-computing ou guerre intelligente)
- au ciblage optronique des objectifs et des armes à énergie dirigée (destructions des objectifs par des ondes electro - magnétiques)

La révolution robo - numérique désigne l'arsenalisation de l'espace qui a induit la doctrine américaine "Air-Sea-Battle", dans le but de contrer la capacité de conduire une guerre asymétrique de la part de la Chine contre les États-Unis.

Il s'agit là de denier l'accès à l'application d'une force adverse agressive dans la spatio- sphère américaine, incluant les attaques cybernétiques transmises via satellite.

"L'institutionnalisation de l'innovation militaire permanente" (Van Creveld / Malis), comme "guerre d'usure" économique de l'adversaire, opère par la mise en œuvre d'une techno - stratégie de défense, qui constitue l'autre volet du projet de la sécurité nationale indépendante, en sa composante techno - économique et industrielle.

LE RETOUR DE LA RUSSIE ET L'ARCHITECTURE EUROPÉENNE DE SÉCURITÉ FACE À LA PÉRIPHÉRISATION DE L'EUROPE ET À SON DÉCLASSEMENT STRATÉGIQUE

Le « retour de la Russie » après l'effondrement de l'URSS s'est inscrit, selon certains analystes, dans une « opacité » d'intentions et dans des cadres conceptuels, qui préfigurent une nouvelle Weltanschauung géopolitique de l'État russe, un « État- civilisation », rattaché à une mouvance néo-impériale à caractère cyclique.

L'espace de coopération entre la Fédération de Russie et l'Union Européenne implique l'association de la Russie à un ordre politique et de sécurité qui prenne le relais de l'ordre international hérité de la guerre froide et non encore stabilisé, **un ordre inclusif** et non exclusif, susceptible d'aller au-delà des étroites délimitations institutionnelles et politiques de jadis.

DOCTRINE OFFICIELLE DE POLITIQUE ÉTRANGÈRE RUSSE (DE FÉVRIER 2007), DOCTRINE RUSSE DE DÉFENSE (2010) ET NOUVELLE DOCTRINE POLITIQUE (2014)

La doctrine officielle de la politique étrangère de la Fédération de Russie, présentée par Poutine en février 2007 à Munich et par Medvedev le 4 juin 2008 à Berlin, puis le 8 octobre 2008 à Evian stipule: "**L'objectif principal** de la politique extérieure Russe dans la direction Européenne est la création d'un **système régional de sécurité collective et de coopération**, véritablement ouvert et démocratique, qui **assure l'unité de la relation euro-atlantique, de Vancouver à Vladivostock**".

La nouvelle "doctrine russe de défense", signée par le président Medvedev le 5 février 2010 et publiée sur le site internet du Kremlin, dont la dernière version remonte à 2000, énumère une **série de menaces** pour l'existence politique et l'intégrité territoriale de la Russie. Viennent en tête l'élargissement ultérieur de l'OTAN et le projet de bouclier anti-missiles américain, nouvelle version, qui sont perçus comme des atteintes sérieuses à la sécurité nationale.

De plus, la conjugaison de ces deux dangers fait figurer l'OTAN comme l'ennemi numéro un et place l'Alliance en tête des menaces militaires extérieures. C'est une posture qui rappelle la guerre froide et qui engendre de l'insécurité dans l'espace euro-atlantique, considéré comme non stabilisé.

Le rapprochement de la menace est identifié à l'hypothèse d'un élargissement de l'OTAN à l'Ukraine et à la Géorgie, et aux exercices et manœuvres militaires de grande envergure sur des espaces attenants aux frontières russes qui sont assimilées à des provocations. La transition de l'aspect militaire à l'aspect politique est ici tenu mais non indifférent, car les préoccupations géopolitiques déterminent sensiblement la dimension proprement stratégique.

La crise ukrainienne et le retour de la Crimée ont inspiré la conception d'une nouvelle doctrine politique, conçue autour des préoccupations d'isolement et d'encerclement, et publiée par V.

Ryzhkov sur le "Moscow Times" du 3 avril 2014 sur la base du discours de V. Poutine à la Douma du 18 mars 2014.

Les éléments de cette doctrine peuvent être ainsi résumés :

- restituer à la Russie un rôle de premier plan dans le système international actuel, en **créant de la stabilité** le long de ses frontières et dans tout l'espace ex-soviétique

- **réagir à la politique de "Roll back"** entreprise depuis la dissolution du "Pacte de Varsovie" et dénier à l'élargissement de l'UE et de l'OTAN l'espace historique de l'influence séculaire de la Russie
- réhabiliter la politique d'influence et d'intégration avec les pays frères de l'Union Eurasiatique, conformément aux principes de la Realpolitik
- réadapter les règles du droit international aux équilibres globaux de puissance dans un monde instable, où le nombre et l'intensité des conflits est destiné à augmenter
- parer à une nouvelle "Guerre Froide" et à des confrontations plus âpres avec l'Occident, dont on constate le déclin
- ne plus considérer la Russie comme une partie de la "civilisation européenne" lisible dans l'épuisement occidental de la démocratie formelle et des moeurs individuels. Le retournement de la Russie de l'Occident est ici marqué par l'absence d'une conception commune de la perspective historique.

–

Le retournement durable de la Russie de l'Occident, de la doxa démocratique et du rêve illusoire d'une européanisation et occidentalisation de la Russie a un autre enjeu essentiel:

- interdire le retour à une grande stabilisation de la région euro-atlantique (M. Pascu)
- ôter à la Russie le rôle de partenaire actif en matière de sécurité dans la même région (A. Grushko)
- s'opposer à toute réconciliation (K.-H. Kamp)
- favoriser l'émergence de la terreur totalitaire et globale de Daesh (M. Styszynski)

La conjoncture historique actuelle est en somme caractérisée par la transformation du cadre stratégique générale (le système) et par la montée de déséquilibres régionaux (sous-systèmes) en leurs relations d'interdépendance stratégique (linkages). L'environnement de sécurité en est affecté car le processus de multipolarisation déplace le centre de gravité de la puissance du développement, de la finance internationale et de l'échange, vers l'Asie Pacifique.

L'accroissement des conflits ouverts et latents redéfinit les alliances, la géopolitique et les enjeux stratégiques, de telle sorte que le niveau des engagements, des risques et des incertitudes augmente qualitativement et quantitativement les interrelations entre la prolifération nucléaire et les réseaux terroristes.

En conclusion, la triade Russie - Chine -USA instaure une politique mixte, de rivalité et d'antagonisme qui a pour objet le contrôle de la masse eurasienne et de l'espace océanique et atmosphérique, s'articulant en une complémentarité serrée de Heartland et de Rimland et cela dans une conjoncture caractérisée par le mouvement et la transformation.

L'indicateur de cette transformation a été la double l'augmentation des dépenses militaires et une redéfinition accentuée du "soft power" (religion, croyances, réseaux de think tanks, associationnismes de la société civile), en fonction d'une politique générale de "regime change".

Bruxelles, 25 avril 2016